

Rome

evoria

SPIRITUALITÉ • CULTURE • PATRIMOINE

Le 17 janvier 1871, alors que la France est en guerre, la Vierge apparaît à Pontmain et s'adresse aux enfants de ce petit village au nord de Laval.

Par Marie-Laurentine Caëtano

Notre-Dame

CHEZ LES BARBEDETTE

En ce début d'année 1871, les catholiques de France supplient la Vierge Marie de ramener la paix dans le pays. « *Partout c'étaient des pénitences, des neuvaines, des cérémonies expiatoires ordonnées par les évêques...* »* Pontmain est un bon exemple de ces villages où l'on prie pour la paix et pour que les soldats rentrent sains et saufs. Ainsi Eugène et Joseph Barbedette, 12 et 10 ans, commencent leur journée par une prière avant d'aller nourrir les animaux. Avant leur déjeuner, ils prient le chapelet pour leur frère Auguste qui a été appelé sous les drapeaux. Après le petit-déjeuner, les enfants se rendent à l'église pour prier le chemin de croix avant la messe. Monsieur le curé, l'abbé Guérin, a invité ses paroissiens à venir à la messe tous les jours si possible en ces temps troublés. Il réconforte et exhorte les villageois depuis le début de la guerre.

Après une journée de classe, où les enfants ont étudié et prié, Eugène et Joseph rentrent aider leurs parents pour les différents travaux de la ferme. Vers dix-huit heures, il fait déjà nuit en ce 17 janvier. Eugène sort de la grange « pour voir le temps », peut-être parce qu'une aurore boréale avait été vue quelques jours auparavant. « *Tout à coup, abaissant un peu ses regards, il vit en face de lui, au-dessus de la maison Guidecoq, une belle dame qui lui souriait. [...] Tout d'abord, il n'eut pas l'idée que la personne qui lui apparaissait pouvait être la Sainte Vierge. "Ce n'est pas comme l'autre soir, se dit-il à lui-même, mais c'est beaucoup plus beau."* » Son père et Joseph le rejoignent dehors quand une voisine, Jeannette Détais, venue donner des nouvelles des soldats les quittent. Joseph voit lui aussi la « belle grand'dame », mais ni son père ni Jeannette Détais ne la voient. Quand cette dernière s'en va, le père lui demande de ne pas parler de cela pour ne pas faire de tort à ses fils ni créer de scandale.

LA BELLE GRAND'DAME

À quoi ressemble cette « belle grand'dame » que contemplent les enfants ? Joseph Barbedette décrit ainsi l'apparition : « *Elle paraissait jeune, dix-huit ou vingt ans, d'une stature assez grande. Son vêtement se composait d'une robe bleue très foncée. [...] Sur cette robe étaient parsemées, sans ordre aucun, des étoiles d'or à cinq pointes très régulières, de même grandeur. Elles étaient peu nombreuses et brillaient, sans cependant émettre aucun rayon. [...] Aux pieds, restés découverts, la belle Dame portait des chaussons du même bleu, sans semelles, sans étoiles, mais ornés d'une boucle ou rosette d'or, formée par un simple nœud.* » La Vierge porte un voile noir surmonté d'une couronne d'or, qui « ressemblait à un diadème ».

* Sauf mention contraire, toutes les citations sont tirées de *L'Événement de Pontmain, raconté et discuté*, par A. Lefranc. L'auteur cite le témoignage de Joseph Barbedette et transcrit le langage des habitants de Pontmain. Nous avons conservé ces traces d'accent populaire.



de Pontmain

La première posture de Notre-Dame est familière à l'enfant : « Ses mains étaient petites, étendues et abaissées vers nous, comme dans la Médaille miraculeuse, mais sans laisser échapper de rayons. » La médaille miraculeuse a été frappée et diffusée à partir de 1832, soit presque 40 ans plus tôt (voir Gloria n° 11).

La beauté de la dame émerveille les enfants, touchés par sa délicatesse et sa tendresse. « Sa bouche, petite, dessinait les sourires les plus ineffables. Ses yeux, d'une douceur pareille et d'une incomparable tendresse, étaient dirigés vers nous. »

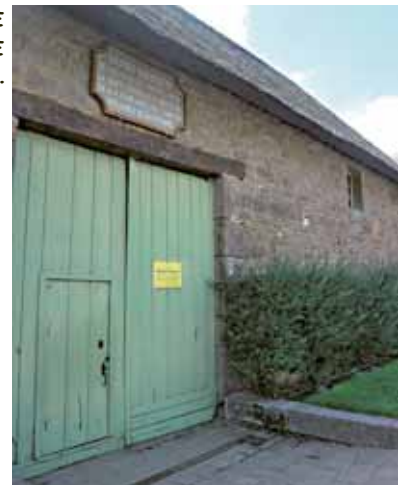
DE NOUVEAUX VOYANTS

Les deux garçons ont repris le travail dans l'étable avec leur père. En silence, chacun pense à ce qui s'est passé. Le père envoie Eugène vérifier si la dame est toujours là. Comme c'est le cas, il lui demande d'aller chercher sa mère. Elle ne voit rien non plus, même avec ses lunettes ! Les garçons reprennent le travail puis vont souper. La mère les autorise à ressortir pour contempler la dame, mais leur demande de dire cinq *Pater* (Notre Père) et cinq *Ave* (Je vous salue Marie), debout et non à genoux, à cause du froid. Pourtant les enfants tombent à genoux tellement ils sont émus par l'apparition.

Finalement leur mère décide d'aller chercher sœur Vitaline, l'une des religieuses qui font la classe aux enfants de Pontmain. « Eugène indiqua à la sœur le point précis où se trouvait la vision et lui dit : "[...] Vayez-vous bin ces trois étoiles qui sont comme un trépied ? Eh bin ! ma sœur, la plus élevée des trois est juste au-dessus de la tête de la grand dame." » Comme elle ne voit rien, seulement les trois étoiles, la religieuse repart, mais en arrivant à l'école, elle avise ses trois pensionnaires et décide de les emmener à la grange des Barbedette.

De loin, Françoise Richer, 11 ans, distingue quelque chose au-dessus de la maison Guidecoq, mais ne sait pas ce que c'est. En arrivant à la grange, Jeanne-Marie Lebossé, 9 ans, et Françoise s'écrient : « Oh ! La belle dame ! » Elles décrivent ce que les garçons ont déjà raconté. « La troisième pensionnaire, Augustine Mouton, ainsi que plusieurs autres enfants, eurent le regret de ne pas voir l'apparition. » La deuxième religieuse, sœur Marie-Édouard, est là elle aussi, ainsi que des voisins alertés par le bruit. Elle comprend que seuls les enfants peuvent voir l'apparition et décide d'aller en chercher d'autres et de prévenir l'abbé Guérin.

À côté du presbytère (la maison du curé), vit la famille Friteau. Eugène, 6 ans et demi, est bien malade. Sa grand-mère l'emmène à la grange, « dans ses bras, en le tenant enveloppé dans une couverture ». Il pousse « une petite exclamation de joie subite » en découvrant l'apparition. Puis, il est remmené chez lui à cause du froid et de sa santé. Il mourra quelques mois plus tard. « À peu près au même moment que le petit Friteau, la femme de Boitin, le sabotier, arriva portant dans ses bras sa petite fille, Augustine, âgée de



LORS DE LA 1^{re} PHASE DE L'APPARITION, LA POSITION DE NOTRE-DAME RAPPELLE CELLE GRAVÉE SUR LA MÉDAILLE MIRACULEUSE.



deux ans et un mois. L'enfant resta d'abord ahurie devant toute cette foule : puis, portant les yeux du côté où tout le monde regardait, elle agita les mains en criant : « Le Jésus ! Le petit Jésus ! » »

LE MESSAGE DE LA VIERGE

Alors que la Vierge n'a fait que sourire jusqu'à présent, « au moment où M. le curé arriva près des enfants qui voyaient, trois étranges phénomènes se produisirent dans l'apparition ». Notre-Dame se trouve entourée d'un ovale bleu plus foncé que sa robe. « Une petite croix rouge [...] se dessina sur la poitrine de la dame, à la place du cœur. » Quatre patères, qui supportent quatre bougies, apparaissent. « La Sainte Vierge sembla alors comme placée dans une niche avec, autour d'elle, quatre bougies de couleur blanche. »

Soudain Eugène Barbedette crie : « Elle tombe dans l'humilité ! » Les autres voyants confirment. « Cette expression signifie tomber dans la tristesse. » La Sainte Vierge s'attriste-t-elle de voir certains villageois ne pas prêter foi à ce que disent les enfants ? Finalement, l'abbé Guérin coupe court aux bavardages : « Silence ! [...] Si les enfants voient la Sainte Vierge, c'est qu'ils en sont plus dignes que nous. »

Sœur Marie-Édouard commence à réciter le chapelet et tous les villageois prient avec elle. C'est alors que « la belle Dame se mit à grandir ». Les quatre enfants voient des étoiles se grouper sous les pieds de Marie. À la fin du chapelet, tout le monde s'installe dans la grange des Barbedette pour se protéger du froid. Alors que sœur Marie-Édouard entonne le *Magnificat*, les enfants voient apparaître une grande banderole blanche. Petit à petit des lettres se forment sur cette banderole. Les voyants les lisent au fur et à mesure. Enfin, ils lisent : « **MAIS PRIEZ MES ENFANTS** ».

Plus tard, d'autres mots s'ajoutent : « **DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS.** » Quand les voyants lisent cette phrase, les adultes se réjouissent : « La guerre va cesser, nous aurons la paix ! » Les prières reprennent. De nouvelles lettres se forment et bientôt les enfants lisent : « **MON FILS SE LAISSE TOUCHER** ». Cette seconde partie du message confirme que c'est bien la Sainte Vierge qui apparaît aux enfants.

On a beaucoup reproché aux enfants le « mais » qui commence le message. Il ne respecte pas la grammaire : une phrase ne commence pas par « mais ». « Jeanne-Marie Lebossé repartit vivement : « Sœur Vitaline sait pourtant bien le français : eh bien ! quand elle est lassée de voir qu'on ne travaille point, é donne un grand coup de pied su l'estrade, et pis é dit : *Mais étudiez donc, mais étudiez donc.* » »



LORS DE LA 4^e PHASE DE L'APPARITION, MARIE TIENT UN GRAND CRUCIFIX ROUGE.



CETTE PEINTURE, DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE, REPRODUIT FIDÈLEMENT LE MESSAGE DE LA VIERGE AVEC LE GROS POINT À LA FIN DE LA PREMIÈRE LIGNE ET LA SECONDE PHRASE SOULIGNÉE.

Entraînés par sœur Marie-Édouard, les habitants de Pontmain entonnent un nouveau cantique marial. « Rien ne saurait rendre, dit Joseph Barbedette, l'expression du visage de la Sainte Vierge pendant tout ce cantique. » Les enfants s'écrient : « Qu'elle est belle ! »

LA CROIX DU CHRIST

L'abbé Guérin fait chanter *Parce Domine*, « Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne demeurez pas éternellement irrité contre nous. » Pendant ce nouveau cantique, la Sainte Vierge s'attriste de nouveau. « Un crucifix rouge, haut de cinquante à soixante centimètres apparut. » Marie s'en empare et incline le haut de la croix vers les enfants. C'est un crucifix bien particulier : « Au-dessus de la tête du crucifié, à l'extrémité du bâton de la croix, était une seconde traverse un peu plus courte que celle à laquelle les bras étaient cloués. Ce second croisillon [...] était blanc et portait en lettres d'un rouge très vif l'inscription en majuscules : JÉSUS-CHRIST. »

C'est alors qu'une des étoiles qui étaient sous les pieds de Notre-Dame va allumer les quatre bougies qui encadrent la Vierge. Quelques mois plus tard, lors de la mort de son père, Joseph Barbedette repensera à cette phase de l'apparition : « La tristesse de ma mère ne me parut rien en comparaison de la tristesse de la Très Sainte Vierge qui me revenait naturellement à l'esprit. C'était bien la Mère de Jésus au pied de la croix de son Fils. »

Maintenant les villageois chantent l'*Ave maris stella*, un cantique marial. « Aussitôt le crucifix rouge disparut. » La Vierge reprend alors sa position initiale, qui rappelle celle de la médaille miraculeuse. Deux petites croix blanches apparaissent sur les épaules de Marie qui sourit de nouveau.

L'abbé Guérin propose de faire la prière du soir. Pendant que les paroissiens prient — on compte 60 personnes en plus des enfants — un voile monte peu à peu depuis les pieds jusqu'au visage de la Sainte Vierge, puis à sa couronne. Ensuite tout disparut. Il était environ neuf heures quand les enfants dirent : « C'est tout fini. »

LES GRÂCES DE NOTRE-DAME

Dès le lendemain, le curé de Pontmain écrit à son confrère de Landivy pour lui raconter les événements et lui demander de venir faire une enquête. C'est la première étape d'une année d'examins jusqu'à ce que l'évêque de Laval déclare que « l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a véritablement apparu, le 17 janvier 1871 ». Il autorise le culte de Notre-Dame d'Espérance de Pontmain et annonce la construction d'un sanctuaire.

Quelque temps après l'apparition, la paix est signée, puis les 38 jeunes gens de Pontmain qui étaient partis défendre leur pays reviennent un à un, sains et saufs. Les paroissiens placent un ex-voto dans l'église du village en signe de reconnaissance à Marie.

DEUX PETITES CROIX BLANCHES FIGURENT SUR LES ÉPAULES DE MARIE À LA FIN DE L'APPARITION.

